

Ici, Ricœur apprit à « marcher dans la ville »

TEXTE > GEORGES GUITTON

RÉSUMÉ > *Le philosophe Paul Ricœur (1913-2005) connu pour ses travaux sur la phénoménologie et l'herméneutique passa son enfance et sa jeunesse à Rennes. Un an avant sa mort, il fut accueilli par la Ville en tant que citoyen d'honneur. À cette occasion, il prononça une allocution où il exprima son attachement à Rennes, expliquant que c'est ici même qu'il « apprit à marcher ». À marcher dans la ville, « à marcher dans la vie ». On lira plus loin le texte de réflexion que les propos de Ricœur ont inspiré à son disciple Jérôme Porée, professeur de philosophie à Rennes 1.*



Paul Ricœur et la ville. Revenant dans le pays de son enfance, le philosophe évoque spontanément la marche à pied. Lors de la cérémonie organisée le 23 avril 2004 à la mairie de Rennes par le maire Edmond Hervé, le penseur alors âgé de 91 ans, se replonge dans la mémoire concrète de ses pas. Et suggère le rôle fondateur, la charge d'apprentissage, que représenta pour lui le fait de marcher dans la ville¹.

Orphelin de mère et de père (ce dernier tué à la guerre), le petit Ricœur arriva dans la capitale bretonne à l'âge de deux ans pour vivre désormais auprès de ses grands-parents paternels. Le grand-père est fondé de pouvoir du trésorier général. La famille habite au 35, boulevard de Sévigné. Enfant, Paul fréquente le temple protestant du boulevard de la Liberté, il a pour amie la petite Simone Lejas, une Rennaise, protestante elle aussi, qui deviendra son épouse². Elle habite au bout de la rue de l'Alma, située à l'époque en bordure des champs. Parcourant la ville, depuis le quartier huppé de Sévigné jusqu'au faubourg populaire de l'Alma, l'adolescent traverse les classes sociales, « les genres de vie différents ». Une sorte de marche initiatique.

La famille de Simone travaille à *L'Ouest-Éclair*. Le

jeune Paul découvre ce métier très particulier de typographe et se rend parfois le soir au siège du journal, rue du Pré-Botté. À l'époque, les nouvelles les plus importantes sont affichées à la craie sur un panneau à l'usage du public. C'est là « que j'ai fait mon apprentissage politique, » dira-t-il en 2004. Se souvenant s'être indigné de la condamnation de Seznec ou de l'exécution de Sacco et Vanzetti à New York. Indignation qui permet à chacun, dit-il, d'entrer « dans la question politique ». Parfois aussi, le jeune Ricœur se rend au cimetière du Nord où une partie de sa famille est enterrée. Souvenir des parapluies de la Toussaint, passage entre les morts et les vivants. C'est aussi cela la société, c'est aussi cela la ville, s'exclame le philosophe des décennies plus tard.

À ces circulations formatrices au cœur de la cité rennaise, Paul Ricœur ajoute en insistant sur ce point « le chemin de l'école ». Il n'oublie pas qu'il resta treize ans

1. On peut écouter l'enregistrement des allocutions d'Edmond Hervé et de Paul Ricœur, du 23 avril 2004, sur notre site www.placepublique-rennes.com

2. Simone Ricœur est décédée en 1998.





Paul Ricœur en compagnie d'Edmond Hervé et de Catherine Goldenstein, responsable du Fonds Paul Ricœur, lors de la cérémonie à la mairie de Rennes le 23 avril 2004 (Crédit photo: Dominique Levasseur)



sur les bancs des établissements de la ville. Depuis le petit lycée et le lycée³ (aujourd'hui Zola), jusqu'à la faculté des lettres de la place Hoche où il obtint à l'âge de 20 ans sa licence de philosophie. Ce diplôme en poche, il s'en alla enseigner au lycée de Saint-Brieuc mais revient à Rennes, par exemple pour faire passer des oraux à ses élèves, improvisant sous les ombrages du Thabor une ultime préparation des épreuves. Après son agrégation où il est classé 2^e en 1935, il reprend à nouveau le chemin de Bretagne pour enseigner à Lorient.

Le philosophe n'en a pas fini avec Rennes. Durant ses cinq ans de captivité en Allemagne, c'est à Rennes que vi-

vent sa femme et ses trois enfants. Ensuite, il rendra régulièrement visite à ses beaux-parents jusqu'à leur décès dans les années soixante tandis que sa carrière universitaire s'en-voile : Strasbourg, Sorbonne, Chicago et Nanterre dont il deviendra le doyen de la faculté en 1969. C'est tardivement, à partir des années 80, que Paul Ricœur proche de la revue *Esprit* se voit reconnaître une place de premier plan dans la vie intellectuelle française qui salue dès lors la publica-

3. Au lycée de Rennes, il eut comme professeur de philosophie et comme maître Roland Dalbiez (1893-1976) à qui l'on doit le premier vrai travail philosophique sur la pensée de Freud.

Des hommages pour le centenaire

Le centième anniversaire de la naissance de Paul Ricœur donne lieu cette année à plusieurs manifestations. Colloques à Paris, en Espagne, au Chili, en Allemagne, à Strasbourg, au Togo... À Rennes, une soirée aura lieu le 11 décembre aux Champs Libres. Jérôme Porée y recevra François Dosse dans le cycle « Grands philosophes ». La discussion sera suivie de la projection d'un entretien filmé de Paul Ricœur par Laure Adler en 1997. Par ailleurs, une exposition de douze panneaux intitulée « Paul Ricœur, la traversée du siècle » sera présentée à Rennes (date et lieu non définis pour l'instant). Enfin, une conférence sur le philosophe sera donnée par Jérôme Porée, le 19 décembre aux Archives de Rennes.

tion de ses nombreux essais : sur la morale, l'histoire, la métaphore, la mémoire, le récit...

Les dernières années de sa vie, comme pour refermer la boucle du destin, Paul Ricœur remet ses pas dans le Rennes de son enfance, à l'invitation de la Société bretonne de philosophie et de l'association pour la mémoire du lycée (Amelycor). On le revoit ainsi en mars 2003 puis en avril 2004 pour une cérémonie marquante à la mairie de Rennes.

Deux ans après la mort du philosophe, les Champs Libres accueillirent en 2007 un colloque « Paul Ricœur, la pensée en dialogue »⁴. Cette année encore, pour le centenaire de sa naissance, conférence et exposition seront organisées dans « sa » ville. Cette ville dont on comprend qu'elle eût pour lui un rôle éminemment fondateur.

4. *Paul Ricœur, la pensée en dialogue* (actes du colloque des 17 et 18 octobre 2007) a été publié aux Presses universitaires de Rennes, sous la direction de Jérôme Porée et Gilbert Vincent, en 2010.

Image du bout de la rue de l'Alma à la fin des années 40 d'après des photos aériennes de Rennes prises par les aviateurs américains. Images visibles sur le site www.condate.rennes.fr (DG Com Ville de Rennes)



Les trois marches du philosophe

Voici les trois promenades de Ricœur dans le Rennes d'avant-guerre, telles qu'il les décrit le 23 avril 2004 à la mairie de Rennes.

1. Au bout de la rue de l'Alma

« Pour moi, la ville, cela a été rapidement la découverte des quartiers car il s'est trouvé que mon amie d'enfance qui allait devenir ma femme habitait ce que l'on appelait à l'époque la rue de l'Alma prolongée, cette partie de la rue de l'Alma au-delà du boulevard Jacques-Cartier. Maintenant, il y a une ville entière au-delà, mais alors il y avait des champs, à quelques centaines de mètres de cette maison où ma future femme a habité. Et où je suis revenu voir mes beaux-parents jusqu'aux années 1965. C'est comme cela que j'ai découvert ce que c'était qu'une ville : en allant d'un quartier à l'autre, du quartier bourgeois de Sévigné où mon grand-père habitait à ce quartier plus populaire de la rue de l'Alma. »





2. Dans le hall de *L'Ouest-Éclair*

« J'ai appris beaucoup de choses par la fréquentation de *L'Ouest-Éclair* (où travaillait la famille de ma future femme). Je me rappelle allant prendre les nouvelles, le soir, que l'on affichait (...) à la craie. C'est là que j'ai fait mon apprentissage politique. (Que j'ai vécu) mes premières indignations: l'affaire Seznec (...) Et aussi l'exécution à New York de Sacco et Vanzetti. (Ce fut) ma première grande indignation politique. Des anarchistes italiens qui ont été – à tort ou à raison – condamnés et exécutés. J'ai découvert que c'est par l'indignation que l'on entre dans la question politique et dans le côté social de la question politique. » (Rennes, 23 avril 2004)



3. Entre les tombes du cimetière du Nord

« Je ne dois pas oublier ce qu'il y a aussi dans une ville: les cimetières. Je me rappelle – c'est comme une image fondatrice pour moi – la Toussaint, avec ses armées de parapluies ouverts. Moi aussi j'ai pris le chemin du cimetière du Nord où sont les miens et ceux de ma femme. (Le cimetière), c'est le lien des générations, des vivants et des morts, c'est aussi la société, c'est aussi la ville. » (Rennes, 23 avril 2004)